

Ngounié/Département de la Douya-Onoye/Mouila/Insalubrité

Ces ordures devenues envahissantes !



Les ordures ménagères...



... font désormais partie du quotidien des habitants de Mouila.

FN
Mouila/Gabon

IL est devenu quasiment difficile, voire impossible de circuler dans les différents quartiers de Mouila sans y trouver une étendue ou une petite montagne d'ordures ménagères. Cas du marché municipal situé entre la place des Fêtes et l'immeuble du complexe administratif, où se dresse une poubelle géante à ciel ouvert. On y trouve des dé-

chets de tous ordres qui jonchent le sol, produits par les commerçantes et autres opérateurs économiques. Au point que la rue qui relie le complexe administratif à la tribune officielle est aujourd'hui fortement réduite, et cause de véritables soucis de circulation tant aux véhicules qu'aux piétons. A cette insalubrité galopante et préoccupante se mêlent des odeurs nauséabondes qui empestent l'environnement vital des riverains. Les oiseaux migrateurs et les pigeons ont

trouvé en ce lieu un véritable paradis, à telle enseigne qu'ils y ont quasiment élu domicile. C'est qu'une société de ramassage, de collecte et de gestion des ordures ménagères fait cruellement défaut pour donner un visage reluisant à cet endroit très fréquenté par les Mollillois. A côté de cette grande poubelle, s'ajoute une autre située à l'entrée de la cité de la Société nationale immobilière (SNI), dans le premier arrondissement. Ici, le spectacle est plus que

désolant, car jouxtant des habitations. Tous les résidents y déversent également leurs détritres. L'incivisme des uns et des autres n'est pas pour faciliter les choses. Au contraire, la situation va de mal en pis. D'autant que les riverains y apportent chaque jour leur lot pour grossir les tas d'immondices qui s'éparpillent aussi sur la chaussée. D'autres poubelles sont visibles à Dourouni, près de la gare routière où embarquent les passagers de Mimongo, tout comme au

Carrefour des jeunes. Dans le deuxième arrondissement, de part et d'autre des grands carrefours, les citoyens ainsi que les opérateurs économiques jouent à ce sale jeu qui consiste à se débarrasser de leurs déchets sans tenir compte de quoi que ce soit. Il en est de même à la sortie de la ville, sur la route de Ndendé, où une poubelle est observable et donne une image peu reluisante du chef-lieu de la province de la Ngounié à tout visiteur qui y débarque pour la première

fois. Pourtant, en de telles circonstances, les services de la mairie ne se font pas prier pour rendre le milieu salubre. D'autant qu'ils disposent d'engins (tractopelle, camions-bennes dont l'un porte l'inscription "Voirie de la Mairie") visibles dans la ville. Mais beaucoup se demandent pourquoi laisser ainsi la situation pourrir, au point d'exposer les populations à diverses maladies dont le coût des traitements s'avèrera nécessairement plus onéreux que la prévention.

... et infrastructures routières/Tronçon Mouila-Mimongo

Que c'est pénible !

FN
Mouila/Gabon

LE tronçon Mouila-Mimongo, un linéaire de 96 km, est actuellement dans un piteux état. Une situation qui ne date d'ailleurs pas d'aujourd'hui, tant les automobilistes qui empruntent ce trajet sont régulièrement confrontés à de nombreux désagréments découlant de son mauvais état. En effet, au départ de la gare routière de Mouila, située au quartier Dourouni, avant de prolonger vers Minembé, dans le premier arrondissement, la route construite en latérite présente des dos d'âne, nids-de-poule, mares d'eau, etc. Et, avec le retour des pluies qui s'abattent sans discontinuer dans la région, cette voie s'est fortement dégradée. Car, au fur et à mesure que l'on progresse péniblement, le voyage se complique davantage, notamment avec des bourbiers à n'en plus finir, des passages d'eau débordant des ruisseaux ou des ponts pour la plupart construits en matériaux périssables et des buses parfois bouchées. Le calvaire s'accroît à



A cause du mauvais état du tronçon...



... de nombreux usagers subissent des désagréments sur le trajet.

partir des villages Mossighe et Ikembélé, en passant par Evova, Yeno, jusqu'à destination du chef-lieu du département de l'Ogoulou (Mimongo). Il n'est pas rare de voir de nombreux automobilistes affronter, à leurs risques et périls, cette route comparable à une piste d'éléphant. Mais il vaut mieux être un habitué du tronçon pour ne pas avoir à trop le subir. Toujours est-il que les conséquences causées



L'un des nombreux bourbiers présents le long du parcours.

aux usagers sont de plusieurs ordres. Des pannes de véhicules obligent les chauffeurs à revisiter les garages tout le temps pour des multiples réparations : lames cassées, rotules endommagées, radiateurs percés, sans oublier la perte du moteur tout entier. « Nous avons même l'impression que nous ne sommes pas au Gabon. Car, comment comprendre que chaque année, ce sont les mêmes scènes, les

mêmes spectacles, sans que rien ne change. Or, la route est un facteur de développement. Nous allons constamment au garage pour de multiples réparations. Tous ces désagréments sont causés par les pouvoirs publics, qui n'ont aucune volonté manifeste de nous sortir de ce sous-développement. A quand donc la fin de ce calvaire ? Qu'avons-nous fait pour mériter un tel sort ? », s'indigne un conducteur. Autres conséquences directes, le prix du ticket de transport qui est passé du simple au double, selon qu'on occupe une place assise à la cabine ou à l'arrière du véhicule. En clair, le ticket est parti de 5 000 francs à 8 000 francs aujourd'hui. « Nous, passagers, subissons le diktat des transporteurs réguliers qui font cette route de misère. Nous comprenons leurs difficultés, mais notre situation financière ne suit pas avec nos revenus. Car pour la plupart, nous sommes des paysans sans ressources », se plaint un passager. Opérateurs économiques, populations de Mimongo et celles installées tout le long du trajet effectuent leurs courses à Mouila.